



TRANSHUMANCES
360°

Coordination éditoriale/rédaction

Anne Perrin, Cirad

Graphisme/réalisation

Patricia Doucet, Cirad

Illustrations

Delphine Guard Lavastre, Cirad
d'après photographies

© Imagéo-Parry/Francin-2025

Photographies

© Imagéo-Parry/Francin-2025

Publication

Février 2026

Impression

Impact Imprimerie,
34-Saint-Martin-de-Londres

Également publié en anglais

**TRANSHUMANCE**

Déplacement saisonnier d'un troupeau en vue de rejoindre une zone où il pourra se nourrir et s'abreuver ; déplacement du même troupeau vers le lieu d'où il était parti.

[Source : dictionnaire Larousse]

Ce livret accompagne l'exposition immersive Transhumances 360°. Réalisée à l'initiative de scientifiques du Cirad pour l'Année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux, elle a été imaginée par Guillaume Duteurtre, directeur de l'unité mixte de recherche Selmet au Cirad.

Site web de l'exposition
<https://transhumances360.org/>















Préambule

Au cœur des transhumances : un tour du monde immersif

Burmaa Dashbal, présidente-directrice générale de Green Gold - Mongolian Rangeland Research Center et coprésidente de l'alliance pour l'année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux [IYRP 2026]

Les parcours naturels, qui couvrent près de la moitié des terres émergées, jouent un rôle essentiel dans la sécurité alimentaire, la résilience climatique et la préservation de la biodiversité. L'élevage pastoral pratiqué sur ces parcours assure les moyens d'existence d'environ 200 millions de personnes dans plus d'une centaine de pays. En élevant vaches, zébus, moutons, chèvres, dromadaires, chameaux, yacks, rennes ou lamas, les communautés pastorales ont développé des savoirs et des pratiques adaptés aux milieux arides, semi-arides ou montagneux, et basés sur la mobilité des troupeaux. Or, malgré son importance vitale, cette activité est menacée. Les parcours sont grignotés par l'agriculture, l'urbanisation et les industries extractives, tout en

subissant les effets du changement climatique. Bien que moderne, productif et durable, le pastoralisme est souvent perçu comme archaïque ou marginal.

Une année internationale pour un élevage méconnu

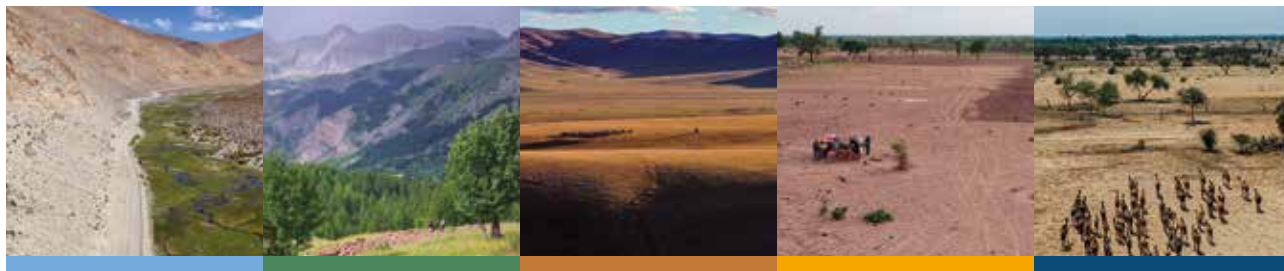
Dans ce contexte, l'année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux [IYRP 2026], proclamée par les Nations Unies, vise à reconnaître l'importance mondiale des systèmes pastoraux et des parcours naturels. Le pastoralisme n'est pas un vestige du passé. Bien au contraire, c'est un modèle vivant de durabilité et de résilience. Partout sur la planète, il incarne une cohabitation harmonieuse entre les humains, les animaux et les espaces naturels qui les hébergent. En se déplaçant avec leurs troupeaux au fil des saisons, les éleveurs pastoraux font preuve d'une capacité unique d'adaptation, faisant face aux aléas climatiques et aux tensions foncières, tout en restaurant les ressources. Mais comment rendre visible ce monde méconnu et trop souvent dévalorisé ?

Plus qu'une invitation au voyage

L'exposition immersive Transhumances 360° propose un voyage audiovisuel aux côtés de cinq éleveurs pastoraux, sur quatre continents. Des pâturages sahéliens du Sénégal et du Tchad aux steppes mongoles, en passant par les plateaux andins d'Argentine et les alpages français, elle donne à voir une mosaïque d'élevages, de paysages et de communautés. En s'équipant d'un casque de réalité virtuelle, le spectateur entame bien plus qu'un voyage à travers les continents. Il ressent le souffle du vent dans les parcours, il entre dans la vie des pasteurs. Au plus près des troupeaux, il entend la respiration du bétail... C'est un voyage vertigineux dans le temps et dans l'espace qui devrait marquer les esprits, tant par la diversité des formes d'élevage à découvrir que par la puissance des communautés d'éleveurs, sentinelles de vastes espaces naturels.

J'espère que cette exposition immersive mettra en lumière la force du pastoralisme, cette culture vivante et essentielle à l'avenir de nos sociétés et de nos écosystèmes. ■

**Le pastoralisme n'est pas un vestige du passé.
Bien au contraire,
c'est un modèle vivant de durabilité et de résilience.**



Argentina





Des troupeaux proches des sommets



Don Pascual élève des lamas sur les hauts plateaux froids et arides des Andes depuis plus de quarante ans. Héritier d'un savoir transmis depuis des générations, il a développé progressivement son exploitation en acquérant plusieurs cabanes pastorales réparties dans la montagne. Le troupeau qu'il élève dans la **puna** argentine est composé de lamas et de moutons, il transhume en effectuant la *rotación*.

La *rotación*, une identité menacée

La *rotación* est une forme de mobilité pastorale de courte et moyenne distance fondée sur l'utilisation alternée d'un réseau de cabanes pastorales (appelés *puestos* en espagnol) et de pâturages associés. Contrairement aux grandes transhumances saisonnières, la *rotación* repose sur des déplacements répétés, flexibles et ajustés en permanence aux conditions locales. Avec son berger Juan Gabriel, Don Pascual déplace ainsi régulièrement les troupeaux entre différentes cabanes, chacune donnant accès à des *vegas*, pâturages humides, véritables oasis alimentées par des résurgences d'eau dans un environnement aride. Il possède trois *puestos* dans un rayon d'une dizaine de kilomètres, ce qui lui permet d'ajuster finement la mobilité du troupeau selon l'état des pâturages et la disponibilité en eau. Mais la *rotación* est aujourd'hui fragilisée par l'exode rural et le vieillissement des éleveurs. Elle est aussi menacée par la raréfaction de l'eau liée au changement climatique et les contraintes économiques, qui limitent la capacité à entretenir plusieurs *puestos*. Renforcer l'organisation collective, améliorer l'accès aux marchés, diversifier les revenus et reconnaître l'importance de la mobilité pastorale face aux aléas climatiques sont des leviers qui devraient permettre à ce système si ingénieux de perdurer.

En bref

Un pasteur

Don Pascual, éleveur de lamas depuis plus de 40 ans dans la puna argentine

Un troupeau

À la date du tournage : 60 lamas, 100 moutons
Auparavant : 300 lamas, 200 moutons

Une transhumance

Après son départ d'Antofagasta de la Sierra (Argentine), dans la puna andine, le troupeau parcourt une distance de 5 km.



Résilience et identité culturelle

Les lamas, ces camélidés des Andes, constituent le cœur de l'activité de don Pascual : ils fournissent la laine, la viande, et participent à l'identité culturelle de la puna. Pour autant ça n'est pas simple : tandis que les coûts de production ne cessent d'augmenter, la laine de lama est peu valorisée et les marchés pour la viande sont difficiles d'accès. La *rotación*, bien que fragilisée, est un remarquable outil d'adaptation et de résilience. Elle permet de laisser reposer les pâturages après le passage des troupeaux, d'exploiter des sites écologiques différenciés, d'ajuster les déplacements en fonction de signaux environnementaux (disponibilité en eau, état de repousse de l'herbe, épisodes de gel ou de sécheresse), et de répartir les risques face aux aléas climatiques. Cette forme de mobilité contribue également à la préservation des écosystèmes, en limitant la pression continue sur un même site et en favorisant la régénération des pâturages humides. Pour Don Pascual, préserver la *rotación*, c'est préserver bien plus qu'une technique d'élevage : « Sans la mobilité, il n'y a plus d'élevage ici. Et sans l'élevage, la puna perd une partie de son âme. » ■

PUNA

Steppe herbeuse froide et hyperaride des Andes sèches, la puna est située entre 3 800 et 4 800 mètres d'altitude. Son nom, qui signifie « sommeil » en langue quechua, souligne les difficultés physiologiques d'adaptation à cette altitude.

Visage de la transhumance



Don Pascual est éleveur de lamas dans la puna argentine depuis plus de quarante ans. Héritier de l'exploitation familiale, il l'a développée en acquérant plusieurs cabanes pastorales réparties dans la montagne. Il partage sa vie entre le village d'Antofagasta de la Sierra et son exploitation située à une dizaine de kilomètres. Les lamas fournissent la laine, la viande et participent à l'identité culturelle de la puna. Pour assurer l'équilibre économique du foyer, Don Pascual est aussi ébéniste. Son fils Pedro, qui travaille dans une compagnie minière et dans le tourisme, l'aide autant que possible.

France





Suivre la pousse de l'herbe



COUSSOULS

Écosystème semi-aride de la plaine de La Crau, caractérisé par un sous-sol imperméable empêchant les racines des plantes d'accéder à la nappe phréatique et par une végétation adaptée à la sécheresse induite par le mistral.

Une partie des 1 500 brebis du domaine du Merle, basé à Salon-de-Provence, a quitté la plaine de La Crau. Au mois de juin, dans cette zone de **coussouls**, la chaleur estivale ne permet plus de subvenir aux besoins alimentaires des animaux. Après 250 kilomètres de trajet en camion, les brebis atteignent le village d'Entraunes, porte d'entrée du parc national du Mercantour. Au petit matin, les dix derniers kilomètres seront parcourus à pied pour rejoindre la cabane du berger. Le troupeau est alors nourri exclusivement à partir de végétation spontanée et sera conduit tout l'été en suivant la pousse de l'herbe.

La conduite d'une estive en haute montagne participe à la gestion durable des espaces pastoraux. Pendant son séjour en alpage, le troupeau interagit avec son environnement. Une gestion inadaptée des déplacements – ou la dégradation des milieux par surpâturage – pourraient compromettre les cycles naturels d'espèces vulnérables. Au contraire, une conduite adaptée du troupeau sur les espaces pâturés permet de favoriser la biodiversité floristique et faunistique, et de lutter contre l'embroussaillage.

La gestion durable des estives : un savoir-faire précieux des éleveurs

Pour accompagner cette gestion, les éleveurs bénéficient de subventions, sous forme de mesures agroenvironnementales et climatiques (les « Maec ») et ils s'organisent pour gérer collectivement ces espaces. Ainsi, en début de saison, Jim, le berger qui conduit le troupeau du domaine du Merle, a été informé du plan de pâturage de l'alpage de Sanguinière. Il sait qu'il devra éviter certaines zones à des périodes données ou, à l'inverse, privilégier le pâturage de ressources particulières, à un stade de développement précis. Les Maec permettent d'aider les éleveurs à faire face à de nombreux

En bref

Un pasteur

Jim, jeune berger formé au domaine du Merle (Institut Agro Montpellier – INRAE). Jim a suivi la formation de Titre professionnel de berger-vacher transhumant. Il va vivre sa première expérience de garde autonome.

Un troupeau

Environ 600 brebis du domaine du Merle

Une transhumance

Après son départ de la plaine de La Crau (Salon-de-Provence, alt. : 10 m.) le troupeau parcourt environ 250 km en camion, puis 10 km à pied jusqu'à l'alpage de Sanguinière (alt. : 2000 m.), dans le Parc national du Mercantour (France).



changements à l'œuvre. Ceux-ci ont un fort impact sur les systèmes d'élevage agropastoraux, et demandent de concevoir de nouvelles formes d'élevage adaptées et adaptables aux aléas climatiques.

Sécuriser les troupeaux

Limiter les pertes d'animaux est une préoccupation majeure pour les bergers. Cela constituera un véritable défi pour Jim, encore peu expérimenté. Plusieurs facteurs de risque réduisent en effet la visibilité ou le contrôle des centaines d'individus composant le troupeau : conditions météorologiques défavorables (orage, brouillard), obstacles naturels (passage de lignes de crête), sous-groupes isolés ou individus malades. Dans cette région, les loups représentent un risque avéré, plusieurs meutes étant installées à proximité. Pour limiter ce risque, les brebis sont rentrées chaque soir dans l'un des parcs de nuit disponibles sur l'alpage de Sanguinière. Les attaques de loups surviennent principalement en journée et entraînent des pertes relativement maîtrisées au regard de la taille du troupeau qui doit être compté régulièrement.

Se coordonner pour une cohabitation apaisée

Les systèmes d'élevage agropastoraux permettent de rendre tout un ensemble de services dans les territoires dans lesquels ils s'inscrivent : limiter la fermeture des milieux et l'enrichissement, limiter les risques incendies, limiter l'usage de produits phytosanitaires ou d'engrais de synthèses pour les systèmes de culture, préserver la biodiversité, etc. Pour autant, le multiusage de ces espaces nécessite des dispositifs de coordination pour une cohabitation apaisée et complémentaire. ■

Visage de la transhumance



Jim entame sa première expérience de garde en autonomie sur l'alpage de Sanguinière, situé au cœur du Parc national du Mercantour. Sur cet alpage, Jim va progressivement prendre la mesure de son territoire saisonnier – « sa montagne » – ainsi que de « son troupeau ». Il apprend à observer les comportements, repérer les leaders expérimentées qui guident les jeunes brebis, comprendre les dynamiques de groupe, et établir sa propre façon de conduire le troupeau. Son chien devient alors son principal allié : attentif à ses ordres, il rassemble, oriente, contient et sécurise la progression du troupeau.

Mongolie





La steppe en héritage



En hiver, les yacks montent pâture dans les montagnes. Les jeunes sont gardés près du campement, tandis que les femelles non gestantes sont laissées sur les hauteurs. Si l'élevage de yack est exigeant, tant que les conditions climatiques restent favorables, il est gratifiant. Puljindorj Boldbaatar et sa famille élèvent des yacks et des chevaux depuis trois générations. Installés sur ce territoire ancestral, ils perpétuent un mode de vie profondément ancré dans la mobilité pastorale.

Vivre grâce au troupeau

Face à la dégradation des pâturages et à la diminution des pluies, Boldbaatar a choisi de réduire la taille de son troupeau, passant d'environ 200 têtes à moins de 100, et limitant ses chevaux à une cinquantaine. Pour éviter la surexploitation des prairies, sa famille pratique encore des nomadisations saisonnières : du campement d'été, ils se déplacent vers les zones d'automne, puis les quartiers d'hiver dans la région des Huit lacs. Les yacks fournissent la laine fine, le lait, la viande et les produits laitiers traditionnels, que Boldbaatar et sa famille transforment et vendent dans leur district. Le duvet de yack est exporté, ce qui permet d'acheter des compléments alimentaires pour les animaux, des vêtements pour les enfants et les biens essentiels du foyer. Pendant l'été, la famille complète ses revenus en développant des activités touristiques, notamment des promenades à cheval pour les touristes.

L'union fait la force

La dégradation des pâturages résulte à la fois du changement climatique et du surpâturage, dû à un nombre trop élevé d'animaux par troupeau et à une trop forte concentration d'éleveurs sur les mêmes territoires. Cela entraîne des conséquences sur la biodiversité [perte de diversité végétale et progression de la désertification] ainsi que sur les habitats de la faune sauvage.

En bref

Un pasteur

Puljindorj Boldbaatar est membre, avec sa famille, d'un groupe d'éleveurs accompagné par le centre de recherche sur les parcours (GGMRR)

Un troupeau

Une centaine de yacks et 50 chevaux

Une transhumance

Après son départ du district d'Uyanga, province d'Övörkhangaï, en Mongolie, le troupeau effectue plusieurs nomadisations saisonnières : été, automne, hiver, **otor**. Au total, il parcourt environ 15 km.

OTOR

Recours à des pâturages de secours en dehors des zones de nomadisation habituelles



Les défis consistent à amener les éleveurs à s'accorder collectivement sur l'usage des parcours et la gestion des terres pastorales, à réduire la taille des troupeaux grâce à une diversification des sources de revenus issus des produits de l'élevage (fabrication de fromage, viande séchée, fibre de yack, laine, peaux, orientation vers l'élevage de sélection plutôt que d'engraissement) et à développer des activités économiques complémentaires (tourisme, artisanat, cueillette de baies et de noix). Boldbaatar fait partie d'un groupe d'éleveurs réunis au sein d'une association communale. Ensemble, ils se concertent pour la vente des produits, s'entraident lors des déplacements, et cultivent des fourrages. Des réunions saisonnières permettent de discuter de l'utilisation des pâturages et d'obtenir des autorisations d'accès aux zones protégées.

L'amour des animaux

S'il reconnaît que la vie pastorale peut être rude, surtout durant les hivers neigeux et glacés, Boldbaatar affirme qu'un véritable éleveur aime ses animaux plus que lui-même. Attaché aux valeurs spirituelles liées à la nature, il participe chaque printemps, avec sa famille, à un rituel au lac du Nord, en présence de lamas, afin de protéger l'eau et la terre. Respecter l'environnement est essentiel : on ne doit ni polluer les sources ni déplacer les pierres naturelles. ■



Visage de la transhumance



Puljindorj Boldbaatar est un éleveur mongol originaire du district d'Uyanga. Sa famille élève du bétail depuis trois générations, en particulier des yacks et des chevaux. Face au climat changeant et aux technologies émergentes, il estime que des innovations pourraient faciliter la vie des éleveurs. Mais il reste convaincu d'une chose : la mobilité, le lien aux pâturages et la pureté des races animales, notamment le cheval mongol adapté au froid, sont au cœur de l'identité et de la résilience du pastoralisme mongol.

Sénégal





Une école de la vie

Pendant la saison sèche, le pasteur et son équipe ont quitté le village de Bari Sine, dans la région agropastorale de Fatick, pour conduire une centaine de bovins vers la zone de Tambacounda en attendant les pluies. Ils se dirigeront vers la zone sahélienne du Ferlo à la saison des pluies. Ils y passeront près de trois mois, jusqu'à la fin des récoltes d'arachide et de mil. Les restrictions de mouvement dues à la mise en culture des champs et le manque d'espace pour faire pâturer les animaux en saison des pluies sont les

principales causes du départ du troupeau loin du village pour cette transhumance semée d'embûches.

Le troupeau s'étire le long de la route où les poids lourds circulent à tombeau ouvert. Les bovins aux côtes saillantes marchent d'un pas lent, accompagnés de quelques ânes. Trois de ces petits équidés conduisent une charrette menée par les **gaynakos**. Ousmane porte un regard vigilant sur le troupeau, car la transhumance n'est pas sans risque.



En bref

Un pasteur

Ousmane, agropasteur
du village de Bari Sine

Un troupeau

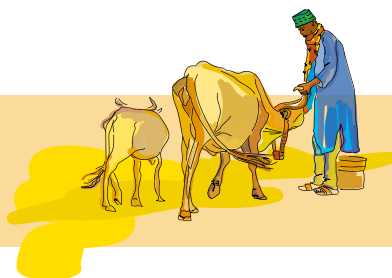
Une centaine de bovins
appartenant à différents
membres de la famille
d'Ousmane

Une transhumance

Après un départ de la
commune de Niakhar,
dans la région de Fatick,
dans le bassin arachidier
sénégalais, le troupeau,
réalise sa transhumance
longue annuelle
vers Tambacounda.
À la saison des pluies
[hivernage], il rejoint
le Ferlo. Au total,
le troupeau effectue
environ 2 500 km.

GAYNAKO

Gardien de troupeau,
en langue peule



La sécurité, une préoccupation permanente

Le passage le long des routes représente un danger de taille : certains camions freinent mal et peuvent percuter les animaux. À ces contraintes s'ajoute le vol de bétail, devenu très fréquent ces dernières années. Les voleurs sont souvent armés et n'hésitent pas à tirer. Ousmane et les siens vivent avec un sentiment d'insécurité permanente. Il doit aussi éviter la divagation du troupeau sur les champs cultivés, afin de ne pas provoquer de conflits avec les agriculteurs. Mais ces tensions sont parfois inévitables et peuvent dégénérer. La sécurité est désormais la principale préoccupation des éleveurs en transhumance.

De moins en moins de pâturages

Ousmane explique que, s'il y avait suffisamment de pâturages chez lui, il ne quitterait pas son village. Aujourd'hui, sa principale difficulté est l'alimentation du troupeau : il faut apporter un complément aux animaux matin et soir, ce qui coûte cher et demande beaucoup d'efforts. Conscient que l'agriculture est indispensable au Sénégal, Ousmane observe néanmoins que son expansion réduit chaque année les parcours. Au village, les pluies sont devenues irrégulières et l'extension des champs de culture grignote peu à peu les espaces de pâturage. Avec la croissance démographique et l'augmentation du cheptel, les pâturages s'épuisent rapidement. Pour Ousmane, l'élevage reste la seule activité disponible pour gagner sa vie pour les familles comme la sienne qui n'ont pas accès à la terre. Il rêve que ses enfants puissent étudier ou trouver un autre métier, peut-être à l'étranger, afin d'échapper à la dureté de la transhumance. En attendant, il poursuit cette vie exigeante, faite de patience et de résilience. Pour Ousmane, la transhumance est bien plus qu'un déplacement : c'est une école de la vie, qui apprend à endurer, à observer la nature et à tenir bon malgré les épreuves. ■

Visage de la transhumance



Ousmane est
un agropasteur
originaire de Bari Sine,
dans la commune
de Niakhar, département
de Nguéniène, au cœur
du bassin arachidier
sénégalais. Son troupeau,
composé de plus
d'une centaine de têtes,
appartient à différents
membres de sa famille.
Chaque année, il part
en transhumance avec
ses jeunes frères et
ses voisins de village,
direction Tambacounda,
au milieu de la saison sèche.

Tchad





D'une transhumance à l'autre



Mahamat Ismaïl séjourne dans le département du Chari, au sud de N'Djamena, la capitale du Tchad, pendant la plus grande partie de la saison sèche. Il vit avec sa femme et ses enfants dans un **ferrick** installé sur des terres agricoles avec l'accord des communautés sédentaires de la zone, qui apprécient que les animaux y apportent de la fumure. Son troupeau est constitué de dromadaires, chèvres et moutons qui profitent de la proximité du fleuve Chari et des zones de parcours environnants.

Transhumer en famille vers le nord

En début de saison des pluies, au moment où le champ sur lequel le campement est installé doit être mis en culture, Mahamat Ismaïl et sa famille partent vers le nord, en direction du Kanem et de la province du Lac. Toute la famille effectue cette transhumance de 200 à 300 kilomètres. Elle s'intègre dans une caravane mobile de plusieurs troupeaux qui va cheminer pendant plusieurs semaines, et dans laquelle sont présents certains frères de Mahamat Ismaïl ainsi que leurs familles. Cette remontée vers le nord permet d'échapper aux difficultés de mouvement du troupeau dues à la mise en culture des champs, et d'accéder aux parcours sahéliens redevenus verts pour deux ou trois mois, loin des zones agricoles. Le troupeau échappe aussi à la pression des insectes piqueurs du bord du fleuve Logone. Après trois ou quatre mois, lorsque les parcours du nord sont devenus trop pauvres et les mares trop sèches pour que le troupeau puisse en vivre, la famille redescend dans la zone plus humide du Chari. Si les champs ont été récoltés, la famille retrouve alors son emplacement de saison sèche. Les troupeaux profitent aussi des zones inondables proches du fleuve qui deviennent des pâturages de bonne qualité à la décrue.

En bref

Un pasteur

Mahamat Ismaïl,
fils de Alhadj Ismaïl, chef
de campement, sa femme
et ses trois enfants
et un groupe de
chameliers arabes

Un troupeau

Dromadaires
(troupeau principal),
petits ruminants
(chèvres, moutons), et,
parfois, bovins.

Une transhumance

Le troupeau effectue
deux transhumances :
la transhumance familiale
(Chari - Kanem/Lac)
d'environ 500 km
aller-retour, et la grande
transhumance des
dromadaires vers
le Moyen Chari d'environ
1 000 km aller-retour.
Sur une année, la distance
parcourue est d'environ
1 500 km.



Cap vers le sud pour les chameliers

Au cours de la saison sèche, une partie des bergers conduisent les dromadaires au sud jusque dans la province du Moyen Chari (près de la ville de Sahr). Cette région soudanienne du Tchad est plus humide et abrite de nombreux parcs d'arbres et d'arbustes. Cette deuxième transhumance, de près de 1 000 km, ne concerne que les dromadaires et leurs bergers. De nombreux éleveurs suivent les axes routiers pour transhumier. Rester à proximité des routes permet d'éviter les champs, et d'atteindre plus rapidement les villes, qui sont des zones plus sûres et qui accueillent des marchés. Pendant cette longue transhumance, le reste de la famille reste dans le campement de saison sèche avec les petits ruminants et les bovins.

Rester au village

Comme les familles de Mahamat Ismaïl et de ses frères, plusieurs groupes de chameliers arabes Ouled Rachid sont arrivés dans le département du Chari depuis les années 1980, après avoir fui les conflits qui sévissaient dans la région du Batha. Depuis quelques années, le père de Mahamat Ismaïl, Alhadj Ismaïl, ne transhume plus avec ses enfants. Il reste au village situé à côté du campement de saison sèche avec l'une de ses femmes et quelques enfants. Il pratique l'agriculture sur un champ qu'il a récemment acquis. ■

FERRICK

En arabe tchadien, campement, unité de résidence pour les nomades. Chaque ferrick est placé sous l'autorité d'un chef de campement (le cheick).

Visage de la transhumance



La famille
de Mahamat Ismaïl
vit toute l'année
dans des tentes faites
de nattes montées
sur des armatures en bois,
qui sont des habitats
mobiles. En juin 2025,
la tente de Mahamat
et de sa femme était
intégrée dans un groupe
familial de cinq tentes.
Ces cinq tentes faisaient
partie d'un ferrick
plus vaste regroupant
un total de 10 tentes.





L'équipe de tournage



Jean-Daniel Cesaro



Anthony Francin



Tristan Parry

La société de production Imagéo, partenaire du Cirad depuis 2020, a assuré la réalisation de l'ensemble des contenus photo, vidéo et film destinés à Transhumances 360°.

La création des médias a été confiée à Tristan Parry, réalisateur et codirecteur d'Imagéo, accompagné d'Anthony Francin, chef opérateur. Sur le terrain, ils ont été épaulés par Jean-Daniel Cesaro, chargé de recherche au Cirad, qui a apporté son expertise.

Les tournages, réalisés dans plusieurs pays, ont duré de trois à six jours selon les contextes. Leur réussite a été rendue possible grâce aux partenaires du Cirad, dont la connaissance du terrain et la maîtrise des aspects logistiques ont été déterminantes.

Remerciements

La réalisation de Transhumances 360° a été coordonnée par Guillaume Duteurtre et Jean-Daniel Cesaro, chercheurs au Cirad.

L'équipe du projet remercie chaleureusement l'ensemble des partenaires qui ont contribué à sa réalisation :



De nombreuses personnes ont joué un rôle déterminant dans ce projet :

- en **Argentine** : Mariana Quiroga Mendiola (Inta) et Roxana Flores Laguna ;
- en **France** : Fabien Starck (INRAE) et Jean-Baptiste Ménasol (Institut Agro) ;
- en **Mongolie** : Burmaa Dashbal (GG-MRRC) et Chris Bartels (AVSF) ;
- au **Sénégal** : Koki Ba et Mamadou Gassama (Isra) ;
- au **Tchad** : Koffi Alinon (Cirad) et Mahamat Amine (Ired) ;
- **appui au suivi éditorial** : Christian Corniaux (Cirad) ;
- **appui au montage financier** : Pascal Bonnet, Corine Chaillan, Frédérique Causse (Cirad) ;
- **appui au pilotage du projet** : Alexandre Bouchot et Sandra Rulhière (AFD).

Des réseaux et des projets au service du pastoralisme

Argentine



Le tournage a été réalisé avec l'appui de Mariana Quiroga Mendiola, chercheuse à l'Institut national de technologie agricole (Inta), spécialiste des systèmes pastoraux et des pâturages d'altitude dans le Nord-Ouest argentin. Mariana est membre fondatrice de PastorAmericas et copréside, avec le Cirad, le réseau d'action « Restoring Value to Grasslands » du Global Agenda for Sustainable Livestock (GASL), soutenu par la FAO. Ce réseau international œuvre à la reconnaissance des rôles écologiques, sociaux et économiques des prairies naturelles à l'échelle mondiale.

France



Le projet PasAgroPas, démarré en juin 2023 pour une durée de trois ans, mobilise une quinzaine de systèmes d'élevage agropastoral représentatifs de sept pays du pourtour méditerranéen. Son objectif est de concevoir de nouvelles formes d'agropastoralisme capables de répondre aux défis du changement climatique, tout en assurant la multifonctionnalité de ces systèmes au sein des territoires. Il est porté par l'Institut polytechnique de Bragança, au Portugal. L'Unité mixte de recherche Selmet en est partenaire.

Mongolie



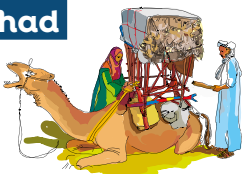
Le projet « Nomads For Life » vise à renforcer la durabilité et la résilience des systèmes pastoraux mobiles en Mongolie face à la dégradation des parcours et au changement climatique. Il appuie la construction de plans d'action multiacteurs, le renforcement des organisations d'éleveurs et la diversification des sources de revenus. Coordonné par AVSF, le Cirad et des institutions nationales mongoles, il contribue à un pastoralisme plus durable, productif, adapté aux défis contemporains.

Sénégal



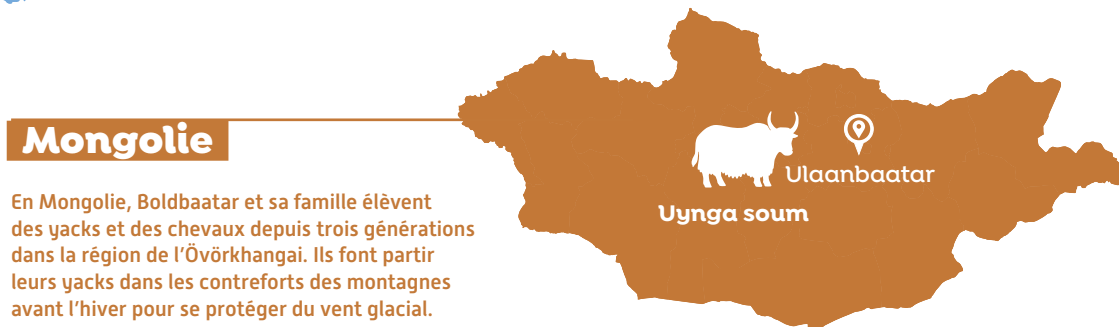
Le village de Bari Sine est un territoire pastoral de référence suivi par le dispositif de recherche et de formation en partenariat PPZS (Pastoralisme et zones sèches en Afrique de l'Ouest). Une étude menée dans ce cadre a suivi plus de 21 vaches issues de 19 troupeaux par GPS afin de modéliser leurs déplacements (repos, pâturage, mouvement). Grâce au soutien du projet Multifunctional Landscapes (CGIAR) et du programme PEPR exploratoire FairCarboN, cette étude a mis en lumière des pratiques locales originales telles que la jachère individuelle et un pâturage nocturne important, révélant la finesse des adaptations paysannes aux pressions agroclimatiques.

Tchad

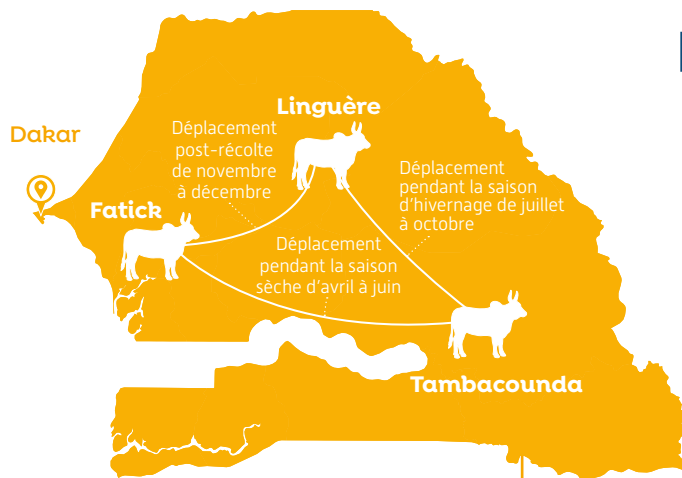


L'Institut de recherche en élevage pour le développement (Ired), basé à N'Djamena, est un acteur scientifique majeur en Afrique centrale. Ses travaux sur la santé animale, les systèmes pastoraux et les dynamiques d'élevage ont été essentiels pour documenter les réalités des pasteurs du canton de Mandelia dans Transhumances 360°. Le film réalisé au Tchad s'appuie sur le projet Fonds équipe France « Renforcement des capacités de l'Ired en recherches et en analyses en élevage pour la sécurité alimentaire au Tchad » financé par l'ambassade de France au Tchad, et coordonné par l'Ired, en partenariat avec le Cirad.

Trajectoires du



u pastoralisme



Sénégal

Au Sénégal, Ousmane est agropasteur à Bari Sine, un village sérère du bassin arachidier. Il quitte son village au milieu de la saison sèche pour trouver de nouveaux pâturages. Son équipe doit suivre les grandes infrastructures routières. Ils font face à une grande insécurité.

Tchad

Au Tchad, Ismaïl Mahamat, éleveur camelin, est héritier d'une longue lignée de chameliers arabes. Leur troupeau est composé principalement de dromadaires. La famille parcourt près de 1 500 km au cours de la transhumance, mais fait face à l'extension de l'agriculture.





Le Cirad est l'organisme français de recherche agronomique dédié au développement durable des régions tropicales et méditerranéennes. Établissement public à caractère industriel et commercial, il travaille avec de nombreux partenaires pour produire des connaissances et des solutions visant à renforcer la résilience des agricultures, protéger la biodiversité et promouvoir des systèmes alimentaires durables.

www.cirad.fr



Le groupe AFD porte l'ambition de la France : construire, avec ses partenaires, un avenir plus juste et durable. Sa mission : financer et accompagner des projets dans les pays vulnérables et à revenus intermédiaires, en luttant contre la pauvreté et en préservant le climat, la biodiversité et la santé mondiale.

www.afd.fr



Imagéo est une agence de production d'outils visuels : audiovisuel, photographie et infographie. Depuis sa création en 2006, elle s'est spécialisée dans les problématiques du développement travaillant aussi bien avec des institutions publiques, en France comme à l'international, qu'avec des entreprises privées, des fondations, des structures humanitaires et associatives.

www.imageo.fr

